GLOIRE A DIEU DANS LE CIEL

La Survivance

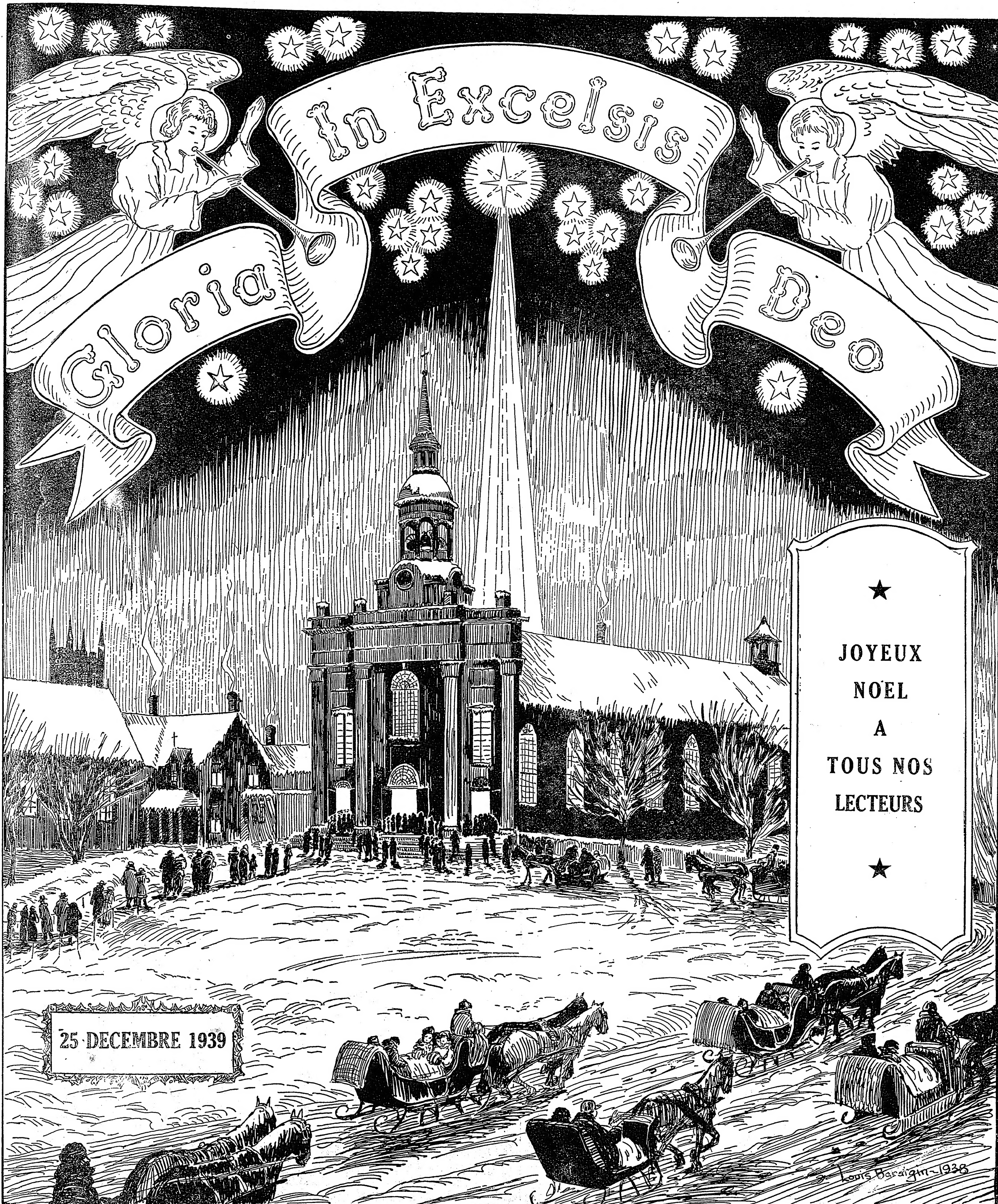
Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE

EDMONTON, ALBERTA

SUPPLEMENT DE NOEL

MERCREDI, LE 20 DEC., 1939





La Traditionnelle Messe de Minuit

Reste-t-il encore quelque chose à dire sur les fêtes de Noël, sur cette fête des petits enfants, sur cette fête de famille par excellence, la plus sainte et la plus touchante des fêtes chrétiennes?

Non, peut-être.

Les poètes l'ont chantée.

Les historiens ont raconté son passage à travers les siècles.

Le pueple en a consacré les traditions dans ses contes et légendes.

La grande voix des orateurs sacrés en a exalté les mystères et publié les gloires.

N'importe!

De même que ces chants à la fois simples et solennels, attendrissants et grandioses, dont la mélodie ne lasse jamais l'oreille, Noël est un sujet inépuisable dont on ne se fatigue jamais.

Quand il s'agit de Noël, les redites même ont pour le lecteur le charme d'un refrain tout plein de réminiscences intimes qui vous rappellent tout à coup comme un long chapelet de petits bonheurs oubliés.

La Noël!

Ne vous semble-t-il pas découvrir toute une série de petits poèmes gais, gracieux et touchants dans ces deux mots?

Ne sentez-vous pas, en les entendant prononcer, comme un essaim de joyeux et tendres souvenirs, s'éveiller et battre de l'aile au fond du coeur?

Ne vous figurez-vous pas qu'ils vous soufflent au front comme une fraîche bouffée d'air pur chargée de tous les parfums virginaux de votre innocence passée?

Noël nous tient par les sentiments et les croyances;

Par les tendresses et les enthousiasmes;

Par le coeur et par l'esprit.

C'est pour nous la prière et sa poésie.

L'institution de cette fête antique toujours jeune remonte au berceau de l'Eglise d'Occident.

Elle fut célébrée pour la première fois, suivant certains auteurs, par saint Télesphore, en l'an 138.

Ce fut le pape Jules 1er, dont le règne dura de 337 à 352, qui, après avoir consulté les docteurs de l'Orient et de l'Occident sur le véritable jour de la Nativité de Notre-Seigneur, du Sauveur, en fixa la date définitive, la célébration au 25 décembre, bien qu'il n'y ait rien dans l'Evangile qui indique positivement ce jour-là comme celui du grand événement.

De fête purement religieuse Noël devint, dans le moyen âge, une fête toute populaire.

C'était le signal des réjouissances, des assemblées joyeuses des fiançailles. La crèche de l'Enfant-Jésus devenait chaque année le théâtre de ces jeux scéniques appelés mystères, et que les troubadours et les trouvères organisaient en l'honneur de la sainte Famille.

Plus tard malheureusement, ces fêtes dégénérèrent en bouffonneries grotesques peu en harmonie avec la solennité des lieux et de la circonstance.

Chez nos pères de Bretagne et de Normandie, la nuit de Noël était l'occasion de longues veillées surtout au château où se réunissaient les villageois pour attendre l'heure de la messe de minuit.

On jetait alors de véritables troncs d'arbres dans les immenses cheminées de l'époque et l'on se rangeait en cercle autour de l'âtre. De là ce qui s'appela plus tard la bûche de Noël.

On versait un verre de vin sur cette bûche en disant: "Au nom du Père" et l'on se distribuait une sorte de gâteaux que l'on appelait nieulles — probablement l'origine de nos croquignoles.

Notons que les croquignoles sont, dans nos campagnes, le mets de Noël par excellence.

Les bonnes ménagères croiraient manquer à toutes les traditions si, au retour de la messe de minuit, la famille — et même les voisins — ne pouvaient s'asseoir autour d'un appétissant morceau de croquignoles dorées et toutes croustillantes dans leur toilette de poudre blanche sucrée.

Dans certaines parties de la France — notamment en Alsace — mais surtout en Allemagne et en Angleterre, la bûche de Noël s'est transformée en arbre de Noël Cet arbre est encore de mode et consiste en une belle tête de sapin bien régulière et bien verte, aux rameaux de laquelle on suspend les jouets d'enfants et les cadeaux de famille qu'on échange ce jour-là.

Pour les Anglais, Noël est un jour unique. C'est le jour familial entre tous, le jour des banquets, des réunions mondaines, de l'hospitalité traditionnelle.

Chez nous, où malheureusement les anciennes traditions tendent à s'effacer, on s'en tient à la messe de minuit.

La messe de minuit, touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis. Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces orgues, ces chants inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre?

"Adeste fideles!" cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable!" cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note primesautière et joviale de nos pères

"Dans cette étable!" ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le mystère.

"Les Anges dans nos campagnes" cet hosanna triomphal si vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos noëls: "Ca bergers, assemblons-nous!"

Les fêtes de Noël si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude ou argente.

Et cependant, malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand, du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt, et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants (et des grands).

Cher ange des douces joies et des innocentes gaietés qui nous reconnaît malgré les rides de nos tempes et la lourdeur de nos pas!

Chastes lueurs du passé, nimbes de nos premiers matins, dont le divin reflet nous suit jusqu'au tombeau!

Je vous retrouve dans le coeur de mes enfants, et c'est pour eux, pour qu'ils conservent plus pieusement votre souvenir, que j'ai consacré quelques heures de loisir à écrire ces contes et récits de Noël qui leur sont destinés.

Louis FRECHETTE.

NOEL A L'HABITATION DE QUEBEC

Comme nous sommes loin des Noëls d'antan! Devant les splendeurs des nuits givrées sous un ciel criblé d'étoiles, songeons-nous à la désolation, à la vie primitive de la première Châtelaine de l'Habitation de Québec?

Que devait être ce premier jour de Noël pour Madame de Champlain, à seize cents lieues de la France, perdue dans la solitude de cette contrée vierge, où n'existait nulle part de sécurité?

Des fenêtres de l'Habitation, enclose comme un monastère, Hélène de Champlain pouvait suivre le mouvement de la route que longeait le fleuve, au pied du promontoire. Des officiers français en uniforme brillants, des Jésuites en robe noire, et des sauvages y circulaient, des sauvages à la mine chafouine et aux gestes enfantins. Soixante personnes en tout composaient la colonie naissante, dont six habitaient l'enceinte fortifiée, la demeure du Gouverneur de Québec.

Sept mois à peine depuis qu'elle était débarquée à Tadoussac, en juillet 1620, après une périlleuse traversée de soixante jours, en compagnie de son époux le Lieutenant de la Nouvelle-France.

Quelques jours de repos au Moulin Baudé; l'embarquement sur une chaloupe pour remonter le fleuve jusqu'à Québec. Pouvait-elle oublier l'émotion de son frère, en la revoyant? Son frère, Eustache, l'avait précédée de deux années au Canada. Pouvait-elle oublier l'émotion de la famille Hébert, les Parisiens exilés comme elle pour servir leur nouvelle patrie?

En cette vigile de Noël, devant la bûche brasillante dans l'âtre, Hélène de Champlain, attendant ses invités pour la veillée que devait clore la Messe de Minuit, regardait bien en face sa vie un peu sévère, mais combien exaltante d'héroïsme et de tendresse pour les siens.

Les siens, c'était son mari au regard si bon, dont la gravité tranchait sur sa jeunesse; puis, son frère, Eustache, chargé avec seize hommes de la défense de la colonie; c'était Guillemette Hébert, promise à Guillaume Couillard, puis Claude Rollet, le beau-frère de Louis Hébert, qu'elle destinait peut-être à l'une de ses trois suivantes.

Elle évoquait son mariage, dix ans auparavant, aux derniers jours de décembre. Son père, un Calviniste, secrétaire de la Chambre du Roi, avait retrouvé un jour au Palais du Louvre, son concitoyen, le Navigateur de Saintonge. De Champlain, qui avait alors quarante ans, revenait d'Amérique, enrichir la France d'une immense contrée empanachée de forêts, ceinturée de fleuves et couronnée de monts aux crêtes neigeuses. Dès la première rencontre, l'explorateur s'était épris d'Hélène Boullé et avait demandé sa main.

Une foule curieuse s'était pressée dans la nef de Saint-Germain l'Auxerrois, pour rendre hommage à cette jeunesse timide qui avançait au bras du marin résolu, célèbre dans tout le royaume d'Henri IV, par ses exploits et ses découvertes.

Un soleil doux tamisait les verrières comme un présage de gloire. La beauté fine et délicate de l'adolescente, menue dans ses atours de mariée laissait transparaître l'ardeur et l'énergie dont toujours elle sut faire preuve, en dépit d'une santé délicate.

Forcé de reprendre ses expéditions aventureuses, Champlain, après son mariage, avait confié aux Ursulines de Paris sa frêle épouse de douze ans. Hélène évoquait encore l'atmosphère sereine où elle avait adjuré le protestantisme.

Malgré les voyages répétés de Samuel de Champlain en France, malgré ses lettres relatant la vie rude, les combats et les "difficultés que les petits courages n'osent entreprendre," Hélène n'était formé une bien vague image de Stadaconé. Son admiration pour celui qui l'avait conquise, peu à peu, l'avait initiée à sa vocation d'évangélisatrice du Nouveau-Monde. Mais soupçonnait-elle l'isolement qui l'attendait auprès de ce Voyant, tout absorbé par ses problèmes de colonisateur et de Père de la Nouvelle-France? Soupçonnait-elle les angoisses, les frayeurs indicibles en voyant fondre sur les êtres dont la vie était si précieuse, ces fauves souples et agiles qu'étaient les Iroquois?

En cette vigile de Noël, on oublierait l'insécurité, la malveillance et les vexations des Sieurs de Caen, pour se retremper tous ensemble dans les réminiscences d'un passé aboli.

Hélène, comme les autres jours, portait, suspendu à sa ceinture le petit miroir qui émerveillait les Indiens comme un talisman. Ne disaient-ils pas, dans leur adulation naïve, voyant leur visage se refléter dans la glace, que l'épouse du Grand Banc les portait tous dans son coeur?

Il y avait tant à faire pour catéchiser ces Peaux Rouges polygames, superstitieux, chimériques et rancuniers.

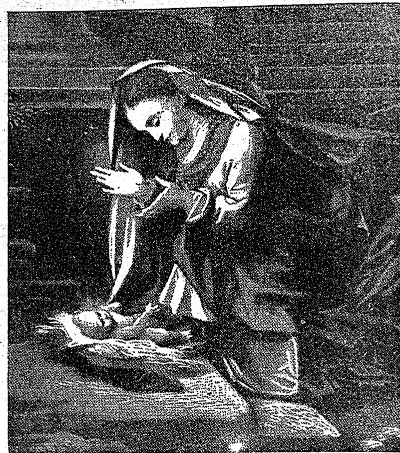
"Là est notre tâche, disait-elle, nous n'en pouvions rêver de plus belle."

A trois siècles de distance, si son regard eût pu percer l'avenir, combien serait émerveillée la Première Châtelaine de l'Habitation de Québec devant nos postes de T.S.F. qui la nuit de Noël nous transmettent sur les ondes le carillon de Bethléem? devant l'apothéose de l'Enfant-Dieu que célèbrent les chorales de nos majestueuses églises!

Comme nous sommes loin des Noëls d'antan! Les nôtres pourtant, valent-ils en jouissance ces jours de vie simple, austère, sanctifiés par l'ardeur pieuse et la foi dans les destinées de notre grand pays.

Le souvenir de ces noms illustres nous émeut encore. Puissions-nous puiser aux premières pages de notre histoire une leçon d'endurance et de fierté!

Marie-Rose TURCOT.



CANTIQUES DE MINUIT

Minuit, c'est l'heure où les étoiles sont les reines mystérieuses de l'ombre, les veilleuses vigilantes du grand dortoir humain...

Minuits de l'enfance et de la jeunesse, minuits des printemps vibrants de rossignols, des étés lourds de chauds parfums, minuits des automnes aux humides et solennels silences, des hivers blancs de neige craquante, qui ne se souvient de vous, instants enfuis, moments d'arrêt pour l'âme sur la longue trajectoire du temps mobile comme l'éclair?

Minuits des âges anciens, minuits de Rome, de Grèce, d'Egypte et de Chaldée, qui souriez aux frontons des temples marmoréens et versiez des songes de candeur au front des patriarches, minuits bibliques, minuits paradisiaques, minuits préhistoriques des époques cent fois millénaires, où êtes-vous envolés? Instants éphémères, pourquoi penser à vous?

Minuit divin, minuit d'amour, plus grand que tous les autres, minute indicible et sacrée où le Verbe s'est fait homme, c'est pour en venir à toi que j'énumère tous les instants qui te ressemblaient. C'est toi qui es le centre et l'axe des temps et des mondes. La beauté des autres ins- de Bethléem, minuits des anges, des bergers, et des rois mages, comment t'exprimer avec des mots humains? L'Enfant divin est né, la Vierge immaculée, perle du monde, l'enveloppante, autour desquels s'enrole l'écheveau des nuits innombrables, pâlit et s'éclipse devant ta splendeur inégalée.

Minuit d'Orient, de Palestine, et pe de ses baisers, de ses bras et de son sourire. Le ciel est tout fleuri du chant des anges, les bergers viennent dans la nuit, et les mages, lointains, déjà regardent l'astre mystérieux.

Minuit de Noël si loin de nous et pourtant si proche de notre coeur, minuit des cloches qui sonnent, des églises qui s'allument, minuit de la messe ombrée intime et suave, minuit de la prière et de la tendresse, minuit aimé des petits enfants, minuit fraternel et familial, minuit de la légende et de l'histoire, moment unique, nous t'aimons plus que tous les autres car en toi s'unit Dieu et l'homme, le fini et l'infini, le temps et l'éternité.

Minuit des Noëls de la France aimée d'hier et d'aujourd'hui, de la France douloureuse ou glorieuse, minuit du passé proche ou lointain, de la petite et de la grande patrie, tes échos bien des fois centenaires viennent comme des vagues d'or enchanter les rivages de notre âme. Oh! berce à jamais nos coeurs au rythme de ton doux chant d'amour.

Georges GROSSIER.

S. E. MONSEIGNEUR F.-P. CARROLL

Evêque de Calgary

"Je suis heureux d'offrir, par l'intermédiaire de la "Survivance," mes voeux sincères de Noël au clergé et aux fidèles du diocèse.

En cet anniversaire de naissance du Prince de la Paix, où le monde chancelle sous le choc de la guerre, nous pouvons peut-être sentir que les souhaits sont vides et que les désirs de paix sont vains.

Mais nous ne devons pas oublier que le Christ a apporté la paix seulement aux hommes de bonne volonté, à ceux qui ont à coeur de maîtriser les forces hostiles de leur nature déchue, et de permettre au Divin Enfant de régner dans leur âme.

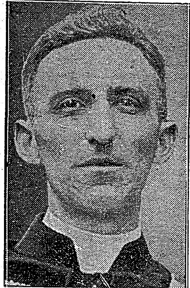
C'est seulement lorsque le Christ dominera les hommes et les nations, c'est seulement lorsque ses principes de justice et de charité prévaudront, que le monde jouira des bienfaits de la paix.

Aussi, si chacun de nous est un homme de bonne volonté, nous pourrons jouir de cette paix du Christ, même au milieu d'un monde en conflit.

En cette fête de Noël, je vous exhorte à être plus que jamais des hommes de bonne volonté, afin que par votre exemple et vos prières vous puissiez apporter à l'humanité la paix du Christ dont le monde a un besoin si pressant. C'est mon fervent désir que vous preniez rang parmi les ouvriers pacifiques du Christ."

Cordialement vôtre dans le Christ

✠ Francis P. CARROLL,
Evêque de Calgary.



Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald

ARCHEVEQUE D'EDMONTON



Le temps de Noël a toujours été fécond en sentiments de joie et de remerciements, quoique dans ces derniers temps, même les chrétiens laissent se perdre à ce sujet bien des occasions.

La joie traditionnelle jaillissait pour des motifs que le monde n'a jamais acceptés, et qu'il ne peut pas comprendre. Le peuple était reconnaissant pour ce que la naissance du Sauveur leur avait apporté. Et leur gratitude cherchait à s'exprimer non seulement par des remerciements envers Dieu, mais aussi par les efforts que tous faisaient pour répandre la joie et le bonheur dans la vie de leurs semblables.

La misère et l'injustice abondent dans le monde aujourd'hui; et ils sont dûes en grande part à l'avarice des hommes et à leur manque d'amour fraternel. Les conditions à ce point de vue auraient été pires encore qu'elles ne le sont, n'eût été la protestation vigoureuse contre l'injustice, et l'enseignement complet des droits principes par les Papes au cours des cinquante dernières années.

La plupart d'entre vous, chers lecteurs, appartenez à la Société qui a St-Jean-Baptiste pour patron. La mission de votre saint patron a été de préparer les voies du Seigneur par la prédication et l'exemple. Notre monde serait bien meilleur si tous les hommes et femmes de bonne volonté s'efforçaient, d'agir de même, chacun selon les circonstances. Comment cela peut-il se faire? La plupart de nous peuvent, s'ils le veulent, acquérir une meilleure connaissance des lois de Dieu; et tous, avec un peu d'effort, nous pourrions les observer mieux que nous ne le faisons. L'une de nos plus grandes surprises, si jamais nous nous décidons à agir sera de trouver que Dieu est si peu connu dans notre entourage. Nous n'aurons, à la vérité, jamais cette surprise, à moins que le Christ et sa loi soient parfois évoqués dans nos conversations. Tous nous pourrons, malheureusement, ne pas remarquer l'ignorance générale aussi longtemps que nos discussions se limiteront à des paroles d'opposition, de critiques et de plaintes sur toutes choses.

La ligne de conduite ne doit pas nécessairement être la même partout. En certains milieux, les conditions économiques seront telles qu'elles permettront une attaque contre la religion et la civilisation chrétienne. S'il en est ainsi, un effort concerté contribuera à remédir à la situation. Et nous somms des fuyards si nous y manquons.

Ailleurs la situation sera différente et favorisera des attaques qui sembleront formidables à ceux qui ignorent leur religion. Rappelez-vous que l'Eglise ne craint pas ces attaques, en ce sens qu'elle ne pourrait y répondre. Elle les craint seulement quand ceux qui devraient y répondre ne connaissent pas la réponse. Elle craint plus que tout le reste, l'apathie et l'ignorance de ses enfants.

Tout en offrant mes voeux à tous les lecteurs, pour un Joyeux Noël et une Heureuse nouvelle Année, je souhaite en plus que tous travaillent dans le sens indiqué plus haut. Chacun non seulement peut mais doit être un héraut du Christ, notre Roi. Le monde est usé et malade parce qu'il a besoin de vérité et de justice; pendant que ceux qui pourraient le guérir restent indifférents.

Quelle occasion glorieuse d'agir pour tous les enfants de Dieu!

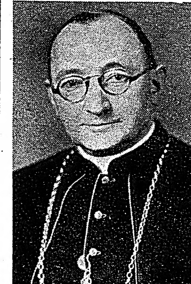
✠ J.-H. MacDONALD

S. E. MGR U. LANGLOIS, O.M.I.

Vicaire Apostolique de Grouard

C'est l'une de nos traditions les plus chères d'échanger de bons souhaits, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Et comme elle est bien dans l'esprit de l'Eglise cette coutume!

Aussi, je me fais un devoir aujourd'hui, par l'intermédiaire de la "Survivance", d'offrir mes voeux les plus sincères et ma bénédiction la meilleure, à tous ceux dont je garde le souvenir ému.



Ces voeux, je les adresse d'abord à toutes les ouailles de mon cher Vicariat de Grouard. Que la paix du Christ descende en chacune de vos âmes, en ces jours tourmentés que nous traversons. Cette paix, elle réside avant tout dans les oeuvres de justice et de charité, selon la devise de notre glorieux Pontife: opus justitiae pax.

J'étends mes souhaits à tous les amis de nos pauvres missions. Daigne l'Enfant Divin, en venant dans le monde, leur apporter la récompense promise à ceux qui secondent le travail des apôtres.

Enfin, j'offre mes meilleurs voeux à tous mes compatriotes de la province. Je n'oublie pas les belles années écoulées au milieu d'eux, et n'ai pas de souhaits plus sincères, que de les voir continuer les nobles traditions de leurs ancêtres. Que la foi, le courage, l'intrépidité de ceux qui fondèrent notre patrie, réchauffent le coeur et pénètrent l'âme de leurs enfants.

Je prie le Dieu Tout-Puissant de faire descendre sa paix dans tous les coeurs, en tous nos foyers et sur notre chère patrie.

✠ U. LANGLOIS, O.M.I.

M. LE DR L.-O. BEAUCHEMIN, M.D.

Président Général de l'A. C. F. A.

JOYEUX

Il me fait plaisir d'emprunter la voix de notre vaillant journal la "Survivance" pour adresser, à tous mes compatriotes de la province, mes meilleurs voeux à l'occasion des fêtes de Noël et Jour de l'An.

L'année qui s'achève a été, certes, l'une des plus fructueuses que nous ayons connues. A coups de sacrifices, des tâches ardues ont été accomplies, et tous nous avons confiance d'avoir fait notre devoir. Nous avons noté un progrès sensible au point de vue religieux, national et économique.

Il importe de ne pas nous relâcher, mais de poursuivre toujours plus avant l'oeuvre commencée. Je souhaite donc à tous mes compatriotes que la nouvelle année leur apporte prospérité et bonheur. Que par l'étude, l'action, ils s'entr'aident dans le bien.

Je saisis cette occasion pour offrir à nos concitoyens des autres groupes l'hommage et les voeux de la population française de l'Alberta.

A tous donc, Joyeux Noël, et que le Nouvel An leur apporte la réalisation de leurs plus chers désirs.

L.-O. BEAUCHEMIN, M.D.
Président général de l'A.C.F.A.



M. le Dr L.-O. Beauchemin
président général de l'A.C.F.A.

VOEUX DE LA "SURVIVANCE"

A l'occasion des Fêtes, la "Survivance" offre à tous ses souhaits les meilleurs.

Ces voeux nous les offrons à nos abonnés et à tous nos lecteurs. L'intérêt qu'ils portent à leur journal est un encouragement à continuer la tâche ardue et pafois ingrate qui nous incombe. Sans doute, nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection; mais nous avons conscience d'avoir fait généreusement notre part.

Nous voulons remercier de façon toute spéciale nos correspondants et courriéristes qui nous ont secondés dans notre travail. Qu'ils acceptent ici l'expression sincère de notre gratitude. Nous tenons à remercier aussi nos annonceurs, et tous ceux qui de près ou de loin nous ont soutenus et aidés de façon si tangible.

Grâce à cette collaboration de tous, la "Survivance" peut tenir une place de choix dans l'estime du public et poursuivre son oeuvre d'éducation auprès des nôtres et même à l'étranger.

A tous, donc, nos meilleurs voeux de Joyeux Noël et de Bonne, Heureuse et Sainte Année!

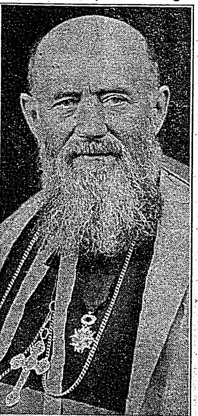
LA REDACTION

NOEL

25 Décembre 1939



Son Excellence Mgr G. Breynat



Je profite de l'occasion pour vous exprimer tous mes meilleurs souhaits. Souhaits s'adressant à tout le personnel si dévoué et à tous les lecteurs de votre chère 'Survivance.'

A vous, et à tous, suivant une de nos vieilles traditions de France, je dis de tout coeur: "Bonne et Heureuse et Sainte Année!"

Ces bonnes traditions de France, traditions à bon esprit chrétien solide, sauveurs de la famille et de la Patrie, d'apreté au travail, du culte de l'honneur et de la parole donnée, de charité envers le pauvre et tous ceux qui souffrent, ces traditions, dis-je, furent apportées de "doulce France" par les premiers colons qui furent nos ancêtres. Ils en vécurent, ils y puisèrent force et courage dans l'épreuve, ils y trouvèrent la paix et le bonheur dans un bien être modeste, mais pur de toute tache........

....Le bon Dieu les a bénis; ils se sont multipliés prodigieusement, ils sont devenus un peuple intelligent, fort et vigoureux, dont la foi et l'amour du Pape font l'honneur de l'Eglise et du Canada.

Honneur oblige! C'est la survivance de ces belles traditions qu'il faut conserver si nous voulons que le bon Dieu nous bénisse comme il a béni nos pères.

Pour assurer cette survivance, tout en s'adaptant aux conditions de vie créés par la science moderne, sans mépriser personne et respectant les droits de nos voisins, il faut étudier nos traditions, il faut les estimer, les aimer, comme la chair de notre chair; il faut à tout prix défendre ce précieux héritage et surtout le vivre fièrement dans la charité du Christ!

En faisant ainsi, nous travaillerons effectivement à la survie de notre race dans toutes ses traditions les plus nobles. Nous nous ferons estimer et aimer de tous. L'année qui vient, suivie d'autres aussi nombreuses qu'il plaira à Dieu de nous accorder, sera "bonne, heureuse et sainte", et nous nous assurerons "le paradis à la fin de nos jours."

Tous mes souhaits seront réalisés.

Me recommandant à vos bonnes prières, je vous bénis de tout coeur en vous redisant mes sentiments bien affectueusement dévoués en N. S. et M. I.

✠ G. BREYNAT, O.M.I.
Archevêque de Garella,
Vicaire Apos. du MacKenzie



C'était un petit âne gris



Il trmeble de froid, le petit âne gris.

Ayant porté le bagage d'un homme venu s'inscrire à Bethléem sur les registres du recensement, il a fourni, par les chemins pierreux une longue étape.

Des frissons passent sur son pelage clair. L'oeil fixe, les oreilles couchées, le ventre vide, il attend philosophiquement le sommeil qui ne vient pas.

A côté de lui, un boeuf, compagnon d'aventure en cette froide grotte, rumine sans arrêt. Et le mouvement perpétuel de ces mâchoires qui broient à vide rend à l'ânon plus douloureuse la sensation de la faim.

Il tremble de faim et de fatigue, le petit âne gris. Soudain, il tremble de peur.

Dans la grotte sont entrés de pauvres gens, qui paraissent bien désespérés et bien las. Il s'est un peu serré contre le boeuf pour leur faire place. Et, tout d'un coup, une lumière merveilleuse illumine le rocher.

Son oeil de pauvre âne habitué pourtant à trotter sous l'aveuglant soleil de Judée se ferme à cet éclat inaccoutumé. Lorsque péniblement il peut regarder et voir, un petit enfant est à ses pieds, couché sur un tas de hardes. Une jeune femme et un vieillard sont agenouillés de chaque côté, les mains jointes et le regard extasié.

L'enfant est beau comme un Dieu.

Le bon coeur du petit âne gris s'émeut devant cet innocent qui pleure dans la grotte froide. Est-il joli!

Bien des fois des enfants sont venus jouer avec lui. Il aime le son de leux voix musicale et l'éclaire de leurs yeux noirs, même lorsque, bourreaux inconscients, ils lui tirent ses longues oreilles sensibles ou lui battent les flancs de leurs pieds nus pour le faire courir.

Il n'avait pas idée qu'un fils des hommes pût être aussi beau que ce nouveau-né. Est-il joli! On dirait que cette lumière blonde émane de lui.

Oh! il ne pense plus ni à la faim ni au froid, le petit âne gris. Il redresse bien droites ses grandes oreilles pour mieux comprendre ce qui se passe; il s'essaye à ouvrir bien grands ses yeux encore clignotants. Puis, voyant l'enfant qui tremble, il n'hésite pas. Il avance sa tête tout près; et, de ses naseaux penchés, il souffle fort, fort, enveloppant d'une buée lumineuse le tout petit.

La femme lui sourit. Qu'elle est belle et majestueuse sous ses vêtements de pauvre!

L'homme lui jette un regard reconnaissant. Quelle bonté illumine sa face rude d'artisan!

Mais l'ânon s'étonne. Aussi câlins que soient les gestes de la mère, aussi tendres que soient les yeux de l'ouvrier, aussi chaude que soit l'haleine de ses naseaux, le visage de l'enfant ne se détend pas. Il reste grave et presque triste.

Il doit pourtant être doux, quand on vient au monde, de se sentir aimé comme l'est ce petit-là. Il doit être gai de porter en soi une lumière plus argentée que celle de la lune au ciel d'hiver et plus rayonnante que celle du soleil à minuit. Il doit être drôle de voir une bonne tête d'ânon penchée sur soi, et, au lieu des langes lourds des riches, d'avoir pour se réchauffer le souffle chaud d'une bête.

Il ne sait pas, le petit âne gris— comment saurait-il, lui qui est ignorant, ce que les savants de la terre ignorent?— il ne sait pas quelle vie terrible attend l'innocent, et que, s'il ne sourit pas, c'est qu'il aperçoit dans le lointain, en ouvrant les yeux à la tristesse de l'étable, une croix dressée sur une montagne et une femme brisée de douleur à ses pieds.

Tout en soufflant très fort, l'ânon dresse encore plus droites ses oreilles.

Il y a sur la route sonore une animation extraordinaire. Des voix rauques montent dans l'air glacé. Des pas font rouler les cailloux du chemin. Des gens paraissent à l'entrée de la grotte. Ils s'arrêtent d'abord, éblouis; puis, ils approchent.

Les voilà tous agenouillés autour de l'Enfant.

Le petit âne gris reconnaît en eux les bergers qu'il a vus dans la campagne. Ils se prosternent comme devant un roi. Ils ont apporté leurs plus blancs agneaux et les mettent à la portée de la main du nouveau-né.

L'enfant ne sourit plus. Il laisse errer sur les figures hâlées son regard lumineux; il passe une main distraite sur la laine des moutons. Mais il ne sourit pas.

Et, de plus en plus, l'ânon s'étonne.

Il doit être si beau, lorsqu'on est si petit, de voir des hommes agenouillés devant soi, et de pouvoir réchauffer sa menotte à la tiède chaleur des vivantes toisons blanches offertes en présents.

Il ne sait pas, le petit âne gris— comment le saurait-il?— que l'enfant pense tristement déjà à tant de brebis perdues que le bon Pasteur devra chercher. Il ne sait pas qu'il reconnaît dans le plus jeune des bergers — une figure brune d'adolescent — le visage mauvais d'un soldat qui crachera, un jour, au visage d'un Flagelé.

Mais qu'entend-il donc, le petit âne gris?

Pour la première fois de sa vie, il regrette de n'avoir pas les oreilles plus longues. Quelles est cette musique lointaine? Quelles sont ces voix mélodieuses? Vraiment la bourgade inconnue, près de laquelle l'a mené son maître, est une terre merveilleuse. Il ne regrette plus son dur voyage. Et je crois bien, ma parole, qu'il ne regarde même pas une brassée de chardons bleus qu'un berger en naïf hommage tient en ses bras, et dont les barbes lui chatouillen presque le nez.

Tout proche maintenant, un concert répand une musique divine. Des instruments, au son suave infiniment, accompagnent en sourdine des voix célestes. Les plus beaux et les plus artistes des anges sont venus célébrer, dans l'ineffable musique du ciel, la naissance de l'Enfant.

Et le petit âne gris est si heureux, si ravi, qu'un moment il s'arrête de souffler.

Il va chercher loin, dans les profondeurs de son gosier, son habituelle chanson; et de sa voix la plus retentissante, il pousse un formidable "hi-han, hi-han".

Le nouveau-né, surpris, renverse un peu la tête. Ses yeux sont tout contre ceux du bon ânon. Et, soudain, pour récompenser le petit âne gris, parce qu'il voit en lui un brave et fidèle animal dont le coeur est sans détours—in quo non est dolus, dit beaucoup mieux en latin le grimoire que je traduis—il lui sourit d'un si radieux sourire que l'ânon, la voix coupée, les pattes tremblantes, croit qu'il va mourir de joie.

On t'a sûrement dit, Jean-Louis, que l'âne est un sot et mauvais animal. N'en crois rien; ce sont des jaloux qui font courir ce bruit-là.

L'âne est sobre; il est travailleur; il est humble: toutes qualités qu'il faudrait souhaiter à beaucoup d'hommes. On prétend qu'il est têtu: est-ce bien un défaut?

Quoi qu'il en soit, quand tu rencontreras un âne, regarde bien ses yeux. N'importe quel âne que ce soit ou le cadichon bichonné d'une écurie de riche, ou le pauvre baudet pelé qui monte péniblement les raidillons de nos collines: regarde bien ses yeux.

Tu y trouveras un regard d'une douceur infinie.

Héritier de l'aïeul qui, la nuit de la Nativité, réchauffa l'Enfant de son souffle et chanta en son honneur sa naïve chanson, tous les ânes portent, dans leurs yeux, le reflet du sourire que le petit Jésus posa sur les yeux du petit âne gris.

Jean DHAGREAU

(Le Sanctuaire).

Cloches de Noel

NOEL!...

Tout ce qu'il en serait, jadis, pour elle, de joie très douce ce tout petit mot en ses quatre lettres!

En le lisant une fois de plus, cette année, la veuve ferma les yeux et regarda dans sa mémoire.

Elle y vit un intérieur chaud et joli... un petit appartement simple et coquet avec aux murs, ces petits riens qui en sont la suavité.... tableaux qu'on a cherchés ensemble... bibelots offerts en un jour de fête.. souvenirs qui n'ont de langage que pour ceux qui savent...

Dans cet intérieur, allait, venait alors un jeune homme qu'elle avait attendu, et qui était devenu son mari et le père de cette enfant, joie et lumière du foyer...

Cette enfant, elle la voit encore, jouant dans son lit avec une poupée aimée, mais qui avait eu des malheurs... la tête cassée le ventre ouvert et tout le son parti à la dérive un peu partout.

Seulement, la petite Monique savait que le petit Jésus viendrait dans la cheminée, la nuit de Noël, et qu'il lui apporterait une autre poupée, cette fois très belle comme il convient à une grande fille de trois ans.

Ce dernier Noël la veuve en revit avec une joie amère tous les plus petits détails.

C'était en 1917. .

Lui, sous-lieutenant, était précisément revenu en permission pour les fêtes.

Elle était allée l'attendre à la gare de l'Est avec Monique, laquelle regardait beaucoup l'uniforme de papa

Ils étaient revenus en taxi, tous les trois; et son mari, entre bien d'autres choses lui avait demandé, en route: "Que nous fais-tu pour Noël?"

Et elle avait trouvé!...

On irait d'abord communier à la messe de minuit. Puis, on réveillonnerait, "chez nous", bien ensemble avec Monique et la vieille bonne. Tout serait préparé d'avance..., de jolies choses très simples, avec des fleurs et de la lumière.

—Cela vous plaît, cher Seigneur?

Et il l'avait embrassée pour toute réponse.

Tout s'était passé ainsi sans beaucoup de paroles, avec une sorte de joie silencieuse, recueillie, égayée par les cris de Monique, en extase maintenant devant sa poupée, le petit Jésus avait magnifiquement tenu sa parole.

Lui, malicieusement, avait mis ses bottes devant la cheminée. Sa femme avait tenu le coup et il y avait trouvé du tabac, un cache-nez et une superbe pipe!

Puis, le mari était reparti, hélas! pour ne plus jamais revenir.

Il est maintenant couché, là-bas, avec tant d'autres du côté de Verdun. Et la petite Monique un soir du même hiver, était allé rejoindre son père au paradis.

De tout ce bonheur, il ne reste donc plus que du souvenir.

* * *

Elles sonnent pourtant... elles sonnent quand même, les cloches de Noël.

Elles peuvent sonner... Il n'y a plus, pour la veuve, de joie humaine.

"Vae soli!" Malheur à celui à celle qui surtout, qui est seule...

Plus aucun désir de préparer un réveillon... pour qui?...

Pourquoi? ..

Par la pensée, elle fait — vite oh combien... le tour de ses relations.

La voisine de droite? C'est la jalousie.

Celle de gauche? C'est le cancan.

Celle du dessus a sa famille...

Celle de dessous irait au restaurant.

Ce qui lui reste de famille est en province.

Alors?

Dans tout ce noir... dans toute cette solitude, la seule éclaircie, la seule douceur, c'est ce foyer universel qu'est la paroisse, sa paroisse.

Là, il fait chaud au coeur... Là, elle, n'est plus seule... Là chez elle, elle recherchera la place où ils étaient venus ensemble pour la dernière fois, et après avoir communié avec Lui... avec sa petite Monique dans la prière.

Là-haut, à l'orgue les mêmes chants étaient chantés.

En bas, Dieu prêchait du fond de la même crèche le même austère enseignement.

(Suite à la page 5)

Récit

Or c'était la nuit de Noël. La neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des arbres...

Et dans le hameau, de toutes les chaumières désertes, les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle de bois bâtie au sommet de la montagne.

Cependant une petite maison était restée éilairée. Or dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade; sa mère pleurait à genoux. Dans le fond de la chambre était une lampe fumeuse dont la flamme vacillait tristement.

Alors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant et elle le regarda.

Elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées; la pauvre mère pleura plus fort...

A ce moment se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe de minuit.

La mère pensa en elle-même et se dit:

"Tous sont allés implorer la Vierge et l'Enfant Jésus; seule, je suis restée ici; pourquoi n'irais-je pas à la crèche? Jésus guérira mon fils."

Et tout à coup se levant, elle sortit. Elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait sévèrement dans les branches des grands arbres. Mais se dirigeant à grands pas vers l'église elle se répétait: "Jésus guérira mon fils." Et elle marchait plus rapidement dans les sentiers frayés dans la neige.

Bientôt elle arriva à l'église; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge et elle pria: "Bonne Vierge," ditelle, mon enfant... mon enfant..." et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

Mais sans doute, l'Enfant-Jésus et sa Mère comprirent le reste de sa prière. Car elle vit tout à coup comme un sourire de douceur ineffable errer sur ses lèvres de marbre. Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait: "Ton fils est guéri." Et l'Enfant-Jésus lui tendait les bras. La pauvre mère se releva, quitta l'église et rentra dans sa demeure tandis que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les grands arbres..

Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et vit qu'il souriait dans son sommeil; elle reconnut le sourire de l'Enfant-Jésus et elle le contempla longtemps. Puis tout-à-coup le saisissant dans ses bras, elle tressaillit; le front de son fils était froid comme un morceau de marbre.

lait tristement et toujours gémissait le vent dans les branches des grands arbres...

La pauvre mère tomba évanouie et il lui sembla voir le choeur des anges qui entouraient le berceau de l'Enfant-Jésus et chantaient: "Gloire à Dieu..." Ils étaient vêtus de longues robes blanches et tous lui souriaient doucement, mais l'un d'eux la regardait en lui tendant les bras comme pour l'appeler; son visage était semblable à celui de l'enfant et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère. "Ton fils est guéri."

Et la neige tombait toujours, et la flamme de la lampe vacillait tristement et le vent gémissait dans les branches des grands arbres...

Et quand les habitants rentrèrent au hameau et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau. L'on dit que cette nuit deux âmes quittèrent la terre et que deux voix de plus chantèrent dans les cieux... Car un pâtre de la vallée vit deux ombres blanches qui s'envolaient au-dessus du hameau tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres. ..

YVES.

Aux Fermiers

POUX DU CHEVAL

Les poux se voient généralement sur les chevaux pendant les froids lorsque les poils sont longs et ils se multiplient très rapidement, surtout sur les animaux mal soignés. Ils semblent disparaître lorsque le poil des animaux tombe au printemps, mais il en reste toujours quelques-uns qui se multiplient de nouveau en hiver. Il est facile de les découvrir lorsqu'ils sont nombreux. Les chevaux sont généralement infestés d'une espèce de pou qui suce le sang (Haematopinus asini) et de deux espèces de poux qui mordent (Trichodectes pilosus et Trichodectes parumpilosis).

Le pou suceur est de beaucoup l'espèce la plus grosse; il a une tête longue et pointue tandis que le pou broyeur ou mordeur a une tête courte et ronde.

Ces poux complètent leur cycle évolutif sur le cheval. Les poux suceurs ne vivent qu'environ trois jours, et les poux mordeurs pas plus de dix jours, lorsqu'ils ne sont pas sur le cheval.

Les oeufs du pou suceur éclosent au bout de deux semaines; les limites extrêmes sont probablement de dix à vingt jours, selon les conditions. Après l'éclosion, les jeunes poux se développent et la femelle commence à pondre ses oeufs au bout de onze ou douze jours. La période d'incubation pour les oeufs du pou mordeur est d'environ de huit à dix jours.

Le pou suceur perce la peau et se procure sa nourriture en suçant le sang. Le pou mordeur se nourrit des exsudations et des débris de la peau; il ne suce pas le sang. Les chevaux très infestés manifestent une grande irritation ils se frottent, se mordent et ruent sous l'effet des démangeaisons. La robe devient rude, le poil est détruit par e frottement et des plaques nues apparaissent; la peau est meurtrie et des plaies et des égratignures peuvent se produire.

MODE DE PROPAGATION. — Les chevaux s'infestent généralement par contact direct avec un cheval pouilleux; les poux peuvent aussi être trasportés d'un animal à l'autre sur les couvertures, les étrilles, brosses et harnais. Il y en a sans doute qui s'infetent de poux qui se sont séparé de leurs hôtes, et les oeufs attachés aux poils et qui tombent où sont enlevés par la brosse peuvent éclore dans des conditions favorables. Les jeunes poux vivent quelques jours et peuvent trouver un autre hôte.

Il faut transporter à bonne distance le fumier et la litière et pulvériser les stalles avec un désinfectant. Il faut avoir soin de brûler le poil que l'on enlève des chevaux pouilleux.

TRAITEMENT. — Il est nécessaire de traiter le chevaux deux fois à intervalle de quatorze à seize jours, car la solution qui tue les poux ne détruit pas tous les oeufs. Le deuxième traitement détruit les jeunes poux qui sortent des oeufs avant qu'ils aient le temps de parvenir à maturité sexuelle et de pondre de nouveaux oeufs. Toute préparation de créosote de goudron de charbon est bonne pour détruire les poux, à condition qu'elle soit de la force indiquée.

Les bains à bétail qui contiennent de l'arsenic en solution sont très utile, mais il faut les employer avec soin, car ils sont un poison.

La solution de nicotine employée au titre de 5 p.c. tue les poux et ne présente aucun danger à ce titre.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	22½
No 3 C.W.	20
Fourrage No 1	18
Fourrage No 2	16
ORGE —	
No 1 C.W.	31½
No 2 C.W.	31½
No 3 C.W.	30
SEIGLE —	
No 2 C.W.	49
No 3 C.W.	44
No 4 C.W.	40
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.75 à 6.25
Ordinaires	4.75 à 5.50
Génisses de choix	5.25 à 6.00
Ordinaires	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.75 à 4.25
Ordinaires	2.50 à 3.50
Taureaux	3.00 à 4.00
Veaux de choix	8.50 à 9.00
Cochons pour bacon	8.10
Agneaux	7.50 à 8.25
Mouton d'un an	5.00
BEURRE	
No 1	29
No 2	27½
No 3	26
CREME	
Spécial	25
No 1	23
No 2	20
OEUFS	
A	21 à 23
B	18
C	12 à 14

CONSERVATION DES LEGUMES EN HIVER

La bonne température, la bonne ventilation et le bon état des produits qui doivent être sains et bien mûrs, sont les trois choses essentielles pour la bonne conservation des légumes. La température de conservation n'est pas la même pour tous les légumes, mais de façon générale on peut dire qu'elle doit être assez basse pour empêcher la végétation des légumes ainsi que celle des champignons et des bactéries qui provoquent la pourriture. C'est à une température de 34 à 40 degrés que les racines et les choux se conservent le mieux; ils résistent également à une légère quantité d'humidité. D'autre part, les citrouilles, les courges et les oignons exigent un endroit sec et se trouvent bien d'une température allant jusqu'à 45 degrés.

Une circulation active de l'air est essentielle pour enlevr toute l'humidité exhalée par les légumes. On laissera donc les ventilateurs ouverts aussi longtemps que possible au commencement de l'hiver. Seuls les légumes sains et parfaitement mûrs se conservant bien en cave.

L'emploi de sable fin aide beaucoup à la conservation de certaines racines comme les betteraves, les carottes et les panais. Si la cave est un peu humide, on fera bien de se servir de sable sec; si, au contraire, elle très sèche, il vaudra mieux employer du sable légèrement humide.

S'il n'y a que quelques choux à conserver, on pourra les suspendre par les racines. Si la quantité est considérable, on les mettra en tas, de préférence sur des rayons lattées. On laissera quelques-unes des feuilles extérieures pour empêcher les pommes des choux de se toucher. Les navets (rutabagas) pourront être mis en tas comme les pommes de terre; on pourra aussi les mettre dans de la terre. Les oignons seront parfaitement séchés avant d'être mis en cave et déposés dans un endroit sec. Les citrouilles, les courges à moëlle exigent un endroit sec, et on aura soin de ne pas en enlever la queue.

LA PRODUCTION DES PORCS DE CONSOMMATION

Le rapport des ventes de porcs pour octobre 1939 montre que les cultivateurs canadiens sont nettement en train d'accroître leur production porcine. Le total des porcs livrés aux salaisons et aux marchés canadiens au cours du mois a presque atteint le demi million. Ce chiffre constitue un record, car il dépasse tous les chiffres mensuels précédents.

Comparée à celle d'octobre 1938, la production d'octobre 1939 accuse une forte augmentation, et elle était bien répartie dans toutes les provinces. Cet accroissement de production était prévu dans l'Ouest du Canada où la population animale avait été grandement réduite par la sécheresse en ces dernières années et où elle revient graduellement à la normale. Dans l'Ontario et l'Est du Canada, il y a une tendance générale à augmenter les élevages de porc, tendance qui s'explique par une provision abondante d'aliments et le prix raisonnable de ces aliments. Il est remarquable que le commerce ait pu absorber une telle quantité de porcs sans baisse de prix; ce fait est dû entièrement aux bons débouchés d'exportation qui existent pour les produits du porc.

Voici quelles ont été les ventes par province en octobre 1939 (les chiffres pour octobre 1938 sont donnés entre parenthèses): Provinces Maritimes, 9,036 (7,973), en augmentation de 13 pour cent; Québec, 56,-146 (35,010), en augmentation de 60 pour cent; Ontario, 205,581 (158,-539), en augmentation de 29 pour cent; Manitoba, 53,269 (23,893), en augmentation de 123 pour cent; Saskatchewan, 36,512 (8,875), en augmentation de 311 pour cent; en Alberta, 128,121 (64,419), en augmentation de 988 pour cent. Total: 488,685 (298,708) en augmentation de 63 pour cent.

LE SOIN DES JUMENTS EN HIVER

L'exercice quotidien est un détail important dans le soin des juments poulinières en hiver. Il faut que les juments prennent assez d'exercice pour se maintenir en bonne santé, mais sans excès; il ne faudrait pas par exemple les conduire dans la neige profonde ou leur faire tirer de lourdes charges. Les juments poulinières qui restent à ne rien faire tout l'hiver mettent généralement au monde des poulains faibles. La quantité de nourriture que la jument doit recevoir dépend de sa taille, de son état physique et de la quantité de travail qu'elle est appelée à faire. L'alimentation doit être d'autant plus généreuse que la jument est plus jeune et n'a pas encore pris tout son développement. En général, du foin mélangé de bonne qualité, avec de l'avoine et du son suffit; quelques racines par jour sont très bonnes pour la santé.

A la ferme expérimentale fédérale de Fredericton, N. B., la ration de base des juments poulinières est la suivante: ½ livre de grain, composé de trois parties d'avoine et d'une partie de son et une livre de foin mélangé pour chaque cent livres de poinds vif, par exemple, une jument du poids de 1600 livres recevrait huit livres de grain et 16 livres de foin par jour. On leur donne à boire trois fois par jour et il y a toujours du sel à leur disposition. Pour prévenir le mal du nombril chez les poulains, on donne généralement à la jument une cuillerée à thé d'iodure de potassium dans l'eau à boire le 1er et le 15 de chaque mois à dater du 1er octobre.

Chez le coiffeur

Au premier coup de rasoir, ce coiffeur bien connu d'une petite station de la cte fait à son client une entaille à la joue.

—Ce n'est rien, déclare l'opérateur; j'ai là un élixir contre les coupures: avec une seule goutte, il n'y paraîtra plus…

Et, cherchant partout:

—Où donc est le flacon que j'ai entamé ce matin?

Le garçon tranquillement:

—Il n'en reste plus, Monsieur!

UNE FORCE MONTANTE: LA J.A.C.

La J.A.C. est une oeuvre de formation et d'apostolat. Elle s'efforce de mettre les jeunes ruraux en face des réalités de la vie et de leur fournir les moyens de résoudre eux-mêmes leurs propres problèmes.

La fondation remonte à quelques années.

On n'a pas tardé à reconnaître un peu partout que l'apostolat du jeune rural devait se faire par le jeune rural.

L'une des tâches et l'un des buts de la J.A.C. est de préparer des chefs pour la jeunesse rurale. On devine que ces jeunes exercent une action bienfaisante dans les milieux ruraux et passeront, l'âge venu, au service des associations d'adultes. C'est l'une des fins de la J.A.C. que de préparer des dirigeants et des membres pour l'association professionnelle.

Quels sont les moyens de propagande et d'action de la J.A.C.?

Le mouvement publie un journal et un bulletin des militants. Il a son service de librairie et ses propres publications.

Quant à l'action de la J.A.C., elle s'exercera en divers domaines. Pour citer quelques exemples, disons que le groupement s'occupe de la saine utilisation des loisirs, de la constitution de bibliothèques agricoles, de l'envoi de jeunes ruraux bien doués aux écoles d'agriculture, de la formation professionnelle pratique du jeune agriculteur, etc. Ici comme en Europe, on veut préparer le jeune agriculteur de bonne heure à sa tâche et à ses responsabilités de futur fermier. Un moyen d'y parvenir, c'est d'inviter le père de famille à laisser sous les soins de son fils une partie de sa ferme ou une spécialité de l'élevage comme l'aviculture. En confiant un travail déterminé à leurs fils, ils leur donnent le sens des responsabilités, le goût du travail bien fait, l'amour de la terre. Quand ils seront laissés à eux-mêmes plus tard, ils auront de l'initiative et ne tarderont pas à se débrouiller.

La J.A.C. donne moins à ses membres un sujet d'étude qu'un sujet d'enquête. Il s'agit pour le jaciste d'observer le milieu même où il vit. Le sujet d'enquête de 1939 porte sur le "bonheur à la campagne." Il faut répondre en regardant, les yeux grand ouverts, autour de soi, à deux questions principales: Quels sont les obstacles qui s'opposent au bien-être des ruraux? Quels sont les moyens de les abattre ou de remédier aux difficultés qui se présentent? Le sujet est vaste et restera vraisemblablement à l'affiche en 1940.

Déjà la J.A.C. a bien mérité de la classe agricole. Elle n'est pourtant qu'à ses débuts. Laissons pousser le bon grain dans la terre fertile où il a été jeté. Il ne manquera pas de rapporter au centuple!

(La Terre de Chez-nous) D.B.

PORCS TROP LOURDS

Depuis quelques semaines les porcs qui arrivent sur le marché ont une tendance bien marquée à être trop lourds et trop gras, et il s'en suit une détérioration correspondante de la qualité moyenne. Cet état de choses dépend plus ou moins de la saison et se produit généralement quand les aliments sont abondants et relativement bon marché. Beaucoup de porcs qui ont le type et la qualité nécessaires pour produire une carcasse de la catégorie A sont maintenant classés dans les catégories inférieures parce qu'ils sont trop lourds, ou trop gras, ou les deux.

Pour qu'une carcasse puisse être mise dans la catégorie A il faut qu'elle pèse entre 140 et 170 livres et que la couche de graisse sur le dos ne dépasse pas deux pouces d'épaisseur à l'épaule et 1¼ pouces aux reins. Les porcs pesés au sortir des camions aux parcs à bestiaux ou aux cours des salaisons donnent généralement un rendement de 75 à 78 p. c. de viande, les animaux devraient donc être expédiés aux marchés au poids voulu pour qu'ils pèsent aussi près que possible de 200 livres à l'arrivée et certainement pas plus que 210 livres, sinon la carcasse dépassera le poids de 170 livres. L'alimentation devrait être conduite de façon à ce que le porc au poids de 200 livres ne soit pas mince, ni maigre, ni non plus à point, mais qu'il ne soit pas non plus excessivement gras ni trop gros.

Le producteur perd de l'argent sur les porcs trop lourds ou trop gras. Le surcroît de nourriture qu'il leur a donnée est perdue, et les porcs rapportent un prix moins élevé. Même lorsque la provision de nourriture est abondante, il vaut mieux la laisser dans le coffre plutôt que de trop pousser les animaux. Cette nourriture servira pour nourrir d'autres porcs plus tard. C'est une sage précaution que de peser de temps à autres les porcs que l'on engraisse pour le marché.

ELEVEURS D'ANIMAUX

UNE COMMUNICATION IMPORTANTE POUR LES ELEVEURS D'ANIMAUX DE LA REGION DE GIROUXVILLE, FALHER ET DONNELLY SE TROUVE EN PAGE 7, DANS LE COMPTE-RENDU DE LA COOPERATION A DONNELLY.

LE MIEL A BEAUCOUP D'EMPLOIS

Le miel est le produit du soleil et des fleurs, dont il a toutes les propriétés vivifiantes ainsi que l'arome et le goût. Il vient directement de la nature au consommateur par l'entremise de la ruche, sans être en aucune façon modifié ou adultéré par la main de l'homme. Ce n'est pas seulement une friandise délicieuse, c'est aussi une nourriture utile qui produit de la chaleur et de l'énergie et qui peut être utilisé seul ou en combinaison avec d'autres aliments dit M. G.-B. Gooderham, apiculteur du Dominion de la ferme expérimentale centrale. Comme le miel se compose surtout de sucres intervertis, son énergie devient assimilable dès qu'il est consommé et l'appareil digestif n'est pas appelé à faire un surcroit de travail. Il est donc spécialement recommandé pour les enfants et pour toutes les personnes qui souffrent d'une mauvaise digestion. On préconise aussi beaucoup son emploi pour les athlètes, avant et pendant les périodes de grande fatigue. Le miel contient aussi en plus des sucres et des substances minérales qui sont essentielle au bon entretien de l'organisme, et c'est pourquoi rien n'est plus juste que le dicton ancien: "Mon fils mange du miel, car il est bon." On emploie surtout le miel en tartines sur des roties chaudes ou des biscuits, mais il y a beaucoup d'autres façons de l'utiliser qui sont décrites dans le bulletin intitulé "Le miel et la façon de l'utiliser." Dans la fabrication du pain, des gâteaux, des tartes et d'autres friandises de ce genre, le miel peut remplacer une partie du sucre et même tout le sucre prescrit dans la recette, à condition que l'on suive certaines règles générales. L'un des principaux avantages résultant de l'emploi du miel, c'est que le produit que l'on obtient reste humide beaucoup plus longtemps que si l'on se servait du sucre ordinaire. Il est sans égal pour sucrer les fruits frais, les boissons, les céréales et la crème glacée. Quand on l'emploie dans la crème glacée aucune autre substance aromatisante n'est nécessaire, car le miel communique un goût tout spécial. Il peut aussi être employé avec succès dans la fabrication des conserves de fruits. On trouvera des détails à ce sujet dans une autre publication du Ministère fédéral de l'Agriculture intitulée "Voici la saison des conserves". Tous ceux qui désireraient faire un plus large emploi du miel canadien à la place du sucre importé feront bien de consulter ces publications qu'ils pourront obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

COCHES DE NOEL

Suite de la page 4 du Supplément

Si devant cette crèche, la veuve vivait non la poésie naïve… non l'imagе enfantine, mais la réalité profonde de l'épreuve d'ici bas.

…Et nul ne se connait tant qu'il n'a pas souffert.

Elle connaissait maintenant sa misère et tout le noir qui peut submerger une âme privée de la présence visible de ceux qui furent sa raison de vivre et d'aimer ici-bas.

Venue seule, elle rentra, seule dans le petit appartement vide, où l'on n'entendait comme bruit que le tic-tac de la haute horloge.

Personne ne l'attendait…

Et elle n'attendait personne.

Alors elle ouvrit un coffret, et, un à un, en sortit les souvenirs, ces mille riens qui sont tant de choses tout de même!

Elle mit tout près d'elle, sur la table, les deux photographies… celle de lui… et celle de Monique.

Longtemps, elle les regarda:

"Où êtes-vous, mes bien-aimés?

Et, peu à peu, des paroles saintes et profanes semblèrent se faire entendre au fond de son coeur désemparé.

…Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

Bleus ou noirs tous aimés, tous beaux

Ouverts à quelque immense aurore

De l'autre côté des tombeaux

Les yeux qu'on ferme voient encore.

Et comme, après avoir traversé le noir et le froid de certains nuages on aperçoit, tout à coup la radieuse clarté du ciel, à la fin de ce jour de Noël de la terre, la veuve eut l'impression que la station la plus terrible de son calvaire était passée que des mains très douces essuyaient ses larmes et qu'une petite voix toute proche lui murmurait: "Maman!"

Pierre L'ERMITE.

Une ordonnance

Un jeune homme qui ambitionnait de devenir pharmacien avait suivi des "cours de chimie par correspondance" (cela se fait en Angleterre). Un jour, ayant mal à la gorge, il décida de se confectionner une ordonnance. Avec orgueil, il soumit l'ordonnance au pharmacien. Ce dernier la lut et relut avec attention. Finalement, il laissa tomber:

—Est-ce un très gros chien?

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

FALHER

Dimanche le 10 novembre le Rév. Père Breton venait passer la veillée avec nous à l'occasion de notre journée de l'A.C.F.A. qui ne fut pas un succès à cause du mauvais état des chemins. Le cercle dramatique des dames a répété "Margot" cette pièce où il nous faut rire aux larmes, et de temps à autre essuyer furtivement une larme déclanchée par une émotion sincère...

Durant cette agréable soirée le R. P. E. Breton, O.M.I. a intéressé son auditoire en donnant un compte rendu de l'activité de l'A.C.F.A. dans tout l'Alberta. Il a démontré dans un langage clair que notre langue mérite nos égards et doit concentrer notre fierté. Les anglais bien pensant, dit-il, sont nos meilleurs amis, ce qui nous a particulièrement frappés ce sont les exemples des hommes les plus influents de notre province comme un juge Ford et un président de l'Université d'Edmonton, qui s'occupent du français et l'aiment réellement. Serons-nous donc les derniers à connaître la valeur de notre race. Cette veillée comptera pour quelque chose dans le réveil des nôtres."

Le lendemain à 4 heures les membres de l'Action Catholique et de l'Avant-Garde ont donné une petite séance au Père Breton. Le Révérend Père en a profité pour glisser des idées patriotiques remuantes. Les enfants aiment toujours les visites, mais quand les visiteurs sont des Pères Breton O.M.I. ou Lalande S.C. ou des Fortier S.J. les enfants les souhaitent avec ardeur, c'est que ces visites sont formatrices.

Le 12 le Révérend Père Breton a visité toutes les classes où il a lancé l'idée de caisse d'épargne pour les enfants. Dès le 15 les caisses étaient fondées et le premier déposant se nomme Eugène Roy un enfant de neuf ans qui a déposé quatre sous.

En plus le Révérend Père Breton a parlé devant un groupe de coopérateurs, de la coopération en général, la salle paroissiale contenait un groupe assez considérable de gens faisant partie de nos cercles d'études. Nous avons hâte de voir parmi nous un recruteur de la Survivance, les abonnés se multiplieront grâce à la campagne de coopération entreprise par cet organe officiel de

* * *

la pensée française dans l'Alberta.

D'autres visiteurs distingués nous ont honoré de leur visite, le R. P. Beaucage le curé de McLennan, et le R. P. Trahan de Girouxville.

* * *

Monsieur Harvey employé de la banque nous quittait dernièrement avec sa pettie famille pour Drummondville, Province de Québec, Mademoiselle Chénard une autre employée de la banque nous quitte pour sa paroisse d'origine Ponteix. Ces départs sont causés par la fermeture de la succursale de la Banque Nationale de Falher.

* * *

M. Paul Auguste Sicotte caissier de la Banque Nationale vient d'être nommé Gérant de la coopérative de consommation de Falher: nous souhaitons bon courage à M. Sicotte et nous le félicitons d'avoir bien voulu rester au milieu de nous, pour mettre au service de tous son influence et sa compétence dans les affaires.

* * *

Dernièrement Joseph Roméo Paul Fernand Roy fils de Frank Roy et d'Alphéna Labrecque recevait le saint baptême dans l'église de Falher, et M. et Mme Romulus Brodeur étaient parrain et marraine et le Père Louis Marie Parent O.M.I. était le ministre. Nous félicitons les heureux parents de cette bénédiction vivante de la Providence.

ST-PAUL

Vendredi, le 15 décembre, avait lieu à la salle des Chevaliers de Colomb une réunion d'amis, à l'occasion du prochain départ pour l'Est de la famille Deschênes.

M. l'avocat A. Lebel se fit l'interprète de toutes les personnes présentes et dans des paroles bien appropriées exprima le regret de tous de voir s'éloigner de nous ces excellents citoyens.

Il leur présenta les meilleurs souhaits de bonheur et leur fit l'offrande, comme preuve tangible de l'estime dont ils jouissent parmi nous, de deux superbes valises en cuir.

M. Deschênes eut de sincères remerciements pour tous et la soirée se termina par de joyeuses chansons et d'amicales causeries.

M. Deschênes doit aller passer quelques semaines de vacances dans sa famille à Rivière du Loup et de là se rendre à Montréal, au Bureau chef de la Banque Canadienne Nationale dont il deviendra membre du personnel.

* * *

Dimanche soir, le 17 décembre, les jeunes garçons et jeunes filles qui suivent des leçons de gymnastique donnèrent leur première séance publique. Les jeunes ont su démontrer par les différents exercices exécutés qu'ils mettent à profit les leçons de leur professeurs. Le produit de cette séance servira à l'entretien du gymnase.

* * *

La semaine dernière, le R. P. Fournier, curé, a passé quelques jours à Edmonton.

* * *

M. Léonce Langevin, de St-Vincent, élu récemment président des Unités Scolaires de notre district, doit venir résider à St-Paul avec sa famille. Il a fait l'acquisition de la propriété de M. Edmond Primeau et doit venir l'occuper prochainement. Bienvenue à cette nouvelle famille.

LOS ANGELES, Cal.

Lire les nouvelles de l'Alberta c'est nous faire du bien. Ca nous fait même ennuyer un peu. Ce n'est pas de ce que nous ne nous amusons pas ici, mais chez-nous, c'est chez-nous Il faut être un peu éloigné de notre chez-nous pour en saisir la vraie perspective. Comme nous trouvons sots alors, les petits travers que nous nous donnions avec tous et tout! Comme ils n'ajoutent pas grand'chose! Braves Canadiens, c'est très bien rester chez-nous, et de nous amuser avec les nôtres. Ici, on fait son possible, mais nous demeurons si éloignés les uns des autres, neuf, dix milles étant la moyenne toujours dans Los Angeles, bien entendu. Et nous sommes si peu, quoique nombreux, 12,000 éparpillés dans une population d'un million et demi. Nous lisions le départ Daigneault, le décès Royer, etc. Tout ceci nous fait quelque chose. Quoique bien loin, nous sommes encore d'Edmonton. On y pense souvent; on se demande ce qui se passe là-bas "chez nos gens". L'étranger, est très bien, surtout la Californie; mais chez nous, c'est chez-nous. Je parle avec expérience. J'ai déjà deux cheveux de gris, trois de partis, et le reste chambranlant.

On ne perd pas ses cheveux ainsi (quoiqu'il m'en reste encore plus que j'en avais quand je suis né), sans apprendre quelque chose. On dit que c'est à s'emplir la tête de savoir qui force les cheveux ainsi à pousser. On ne perd jamais d'un côté sans gagner d'un autre. Depuis que je suis sorti du Canada, j'ai appris à l'aimer encore mieux. J'aimerais écrire tel que Pierre l'Hermite, afin de vous communiquer le sentiment que nous donnent la pensée et le souvenir d'Edmonton, à nous, Canadiens d'ici Ne venez pas en Californie pour ne pas être malade On peut l'être. Ecoutez ceci: Mme E. Sarrasin ne fut pas bien; Sa fille Amandine et son petit fils Clarence ne sont pas bien, M. et Mme J.-B Gailbout eurent un petit momen; pas trop charmant eux aussi; Mme Omr Jean ne fut pas bien; je me suis crû agrémenté de l'appendicite pour quelques temps; on vient de m'arracher deux grosses dents enfin! Comme vous le voyez, on peut être malade en Californie. D'abord, on y attrappe dès en arrivant, le plus charmant petit rhume, qui nous estime tellemnt qu'il ne nous laisse plus jamais. Voilà dix ans que j'ai le mien. Rien d'aggravant, tout doux, tel que notre climat, mais un petit rhume tout de même. Ce petit rhume guette tout arrivant et s'accroche à lui *pour ne plus jamais le* laisser, dès qu'il a traversé la frontière. L'air frais du désert, sans doute.

LEGAL

La visite de paroisse à St-Emile de Legal a donné cette année les statistiques suivantes:

Nombre de familles 330, dont 114 au village.

Nombre d'âmes: 1603, dont 557 au village

Il y a dans les Ecoles une population étudiante de 452 enfants. Le Couvent qui n'a que 20 pensionnaires occupe 13 religieuses, dont 5 enseignent à l'école.

Durant l'année, une vingtaine de nouvelles familles ont fondé des foyers en se mariant.

J. H. Beaupré—Bella Dubé.
T. Letourneau—Bernadette Beaupré.
Paul Lalonde—Elsie Wulff.
Roger Beaupré—Louise Bachand.
Armand Durant—Alice Demers
Louis Demers—Irène Durant.
Willie Bachand—Yvonette Garneau.
Arthur Montpellier—Geraldine Massie.
Jérémie Labbé— Yvette Desrosiers.
Raoul Casavant—Alma Bachand.
Albert Mahé—Laura Casavant.
Louis Rochon—Exilda Morin.
Hector Trudel—Louise Vandal.
Achille Bergevin—Lauranna Lamarche.
Adrien Demers—Elizabeth Boisvert.
Gustave Meunier—Célina Brisson.
Philippe Pelletier—Rhéa Provençal.
Jean Régimbald—Alice Caron.
Lucien Létourneau—Alma Turgeon.

La paroisse n'a enrégistré que 7 décès: trois anciens, M. Auguste Tieulié, Moïse Marsan, Marie Bordeleau, tous âgés de plus de 80 ans. Parmi nos jeunes, Wilfrid Bourgeois et Walter Proulx se sont enrôlés dans le 22ème Régiment Canadien.

La fermeture de la Banque nous a fait perdre l'excellente famille de M. et Mme J.-H. Tousignant, transférée à Ottawa.

* * *

M. le docteur Whissell occupe le logement de M. Tousignant et y a fait construire un garage.

* * *

M. Slutsky a aussi quitté Legal et demeure à Edmonton. A M. Gilmore qui le remplace, nous souhaitons beaucoup de succès.

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, nous avons eu une soirée nouveau genre. Le comité d'organisation, composé de MM. R. Fortin, R. Croteau et L. Tellier a eu plein succès. La salle était comble. Il y avait au programme plus de 40 amateurs qui nous ont tenu sous le charme pendant près de 3 heures. Il y a eu: chant, piano, violon, guitare, danses, acrobatie, etc... Le premier prix fut décerné à Mlle B. Montpetit qui reçut une jolie coupe. Six autres prix en argent furent gagnés par: M. L. Boisvert, R. Proulx, Daniel et Georgette St Martin, M. West et G. Barry. Nos félicitations aux gagnants ainsi qu'à tous les concurrents.

On sollicita aussi un mot de M. le Curé qui présidait à cette séance. Notre bon Pasteur félicita tout le monde de ce beau mouvement fait en faveur de la cause spirituelle des soldats. Et le "clou" de la fête, fut la gaieté de M. le Curé, qui entraîna tout l'auditoire à chanter des chansons canadiennes ainsi que quelques chansons anglaises. C'était un vrai plaisir de chanter ainsi en attendant la proclamation des prix.

Nous garderons de cette soirée, le meilleur souvenir.

MORINVILLE

Nous avons eu dimanche dernier, dans la soirée, une partie de bingo au profit de nos amateurs de patins. Les prix aux gagnants étaient des dindes et c'est dire que c'était de saison à l'approche des fêtes qui s'annoncent. Aussi la salle était remplie comme rarement nous l'avons vue. Chacun voulait gagner un dinde et naturellement plusieurs virent leur voeu se remplir mais les autres durent remettre à plus tard de voir la chance se pencher de leur côté. La partie de bingo fut suivie d'une courte séance laquelle fut tout-à-fait appréciée si l'on en juge par les applaudissements de l'assistance. Quelques-uns des acteurs rendirent si bien leur partie qu'ils songent, paraît-il, à se rendre à Hollywood afin de développer leur talent.

Disons pour résumer que les recettes nettes ont atteint $90.00 et c'est admettre quel succès la soirée a remporté.

* * *

Nos cercles d'étude pour la coopérative se multiplient de semaine en semaine et nous en comptons un sixième. Chacun des membres semble enthousiasmé et nous ne doutons pas qu'avec du travail et de la persévérance tous arriverent à un plein succès. Du reste la saison de l'hiver se prête bien à l'étude car les travaux sont moins pressants et chacun peut facilement consacrer quelques heures à sonder les secrets de la coopération.

* * *

Nous avons oublié de mentionner dans une dernière correspondance la réception d'un grand nombre de nos jeunes demoiselles dans la Congrégation des enfants de Marie. Près de trente d'entre elles se sont enrôlées sous la bannière de la Sainte Vierge et c'était véritablement édifiant de les voir faire leur acte de consécration. Le Père Pelchat, s.j., nous donna le sermon de circonstance et fut écouté avec une religieuse attention. Disons que cette cérémonie était plutôt nouvelle pour nous puisque la congrégation dormait d'un sommeil profond depuis plusieurs années.

* * *

La température se maintient toujours belle et printanière. La chose est extraordinaire en ce milieu de décembre et nous osons croire qu'elle se prolongera encore quelques semaines, durant le temps des fêtes. Ce serait presque admettre que le climat de la Californie est devenu le nôtre.

CHAUVIN

Jeudi soir, une partie de bingo réunissait bon nombre de paroissiens à la salle paroissiale. La soirée fut des plus intéressantes. Grâce à la généreuse coopération de tous, cette réunion fut un succès non seulement sous le rapport des recettes mais aussi au point de vue amusement et satisfaction à la vue des beaux prix décernés aux heureux gagnants. Aux organisateurs nous disons notre sincère merci et nous espérons, avant longtemps, avoir encore l'occasion de nous réjouir ainsi.

PLAMONDON

M. et Mme Wilbert Gauthier sont les parents d'un nouveau fils qui a reçu au baptême les noms de Lucien Narcisse. Parrain et marraine: M. et Mme Narcisse Ménard, oncle et tante maternels de l'enfant.

Le bébé de M. et Mme Wilfrid St Jean a reçu au baptême les noms de Marie-Jeannine. Parrain: M. William Plamondon, grand'père de la fillette, et marraine: Mlle Rosalie Plamondon, tante maternelle.

COLLEGE ST-ANTOINE

Les Révérends Pères Franciscains désirent vivement remercier les Tertiaires de la Fraternité de l'Immaculée Conception pour la dernière organisation qui a été faite au profit du monastère, et qui s'est terminée, mercredi dernier, par une partie de bingo. Le succès a couronné le travail accompli depuis plusieurs mois.

Les gagnants de la rafle furent: Mlle Loretta Nadeau, 12030-Fort Road; M. François Letain, 11729-101ème rue; M. Thivierge, Hôtel Cécile.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué à cette oeuvre, et spécialement à M. l'abbé Ketchen qui a gracieusement offert la salle paroissiale et présidé la séance de clôture.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Préparatoire: Conduite: 1er: E. Roberge, St-Edouard; 2ème: J. Omeosew, Hobbema. **Application:** 1er D. Roussel, Paddockwood; 2ème B. Gendre, Erskine. **Excellence:** 1er: L. Ricard, St-Charles; 2ème: P. Gaumont, Lamoureux.

Eléments: Conduite: 1er: W. Fortier, Mattes; 2ème: L. Viel, Mallaig. **Application:** 1er: A. Lepage, Prud'homme; 2ème: A. Gendre, Erskine. **Excellence:** 1er: A. Lepage; 2ème: W. Fortier.

Syntaxe: Conduite: 1er: J. Girardi, Maillardville; 2ème: A. Van Hecke, Villeneuve. **Application:** 1er: C. Galibois, Driftpile; 2ème: J. Girardi. **Excellence:** 1er: C. Galibois; 2ème: H. Champagne, Morinville.

Méthode: Conduite: 1er: J. Régnier, Butte du Paradis; 2ème: P. Labrie, Fort Kent. **Application:** 1er: J. Régnier; 2ème: M. Blackburn, Edmonton. **Excellence:** 1er: O. Schmidt, Calgary; 2ème M. Blackburn.

Versification: Conduite: 1er: H. Bujold, Debden; 2ème: G. Fortier, Mattes. **Application:** 1er: H. Bujold; 2ème: M. MacMahon, St-Paul. **Excellence:** 1er: H. Bujold; 2ème U. Duchesneau, Vonda, et H. Detilieux, Vonda.

Rhétorique: Conduite: 1er: J. Van Brabant, St-Paul; 2ème: R. Tremblay, P. Alberni. **Application:** 1er: E. Hamel, St Hippolyte; 2ème: C. Richer, Donnelly. **Excellence:** 1er: F. Champagne, Morinville; 2ème: E. Hamel, St Hippolyte.

BONNYVILLE

Après une annonce à l'église une trentaine de paroissiens intéressés et sérieux se rendirent à une assemblée jeudi dernier, appelée dans le but de fonder une caisse populaire.

Trois cercles d'étude furent fondés. Deux pour le village et un pour la campagne. Les réunions au village se tiendront à la salle municipale les mercredi et jeudi soir pour les deux cercles respectivement.

* * *

La patinoire est maintenant ouverte au public depuis dimanche dernier. La glace n'a pu être prête plus tôt.

Le mouvement Coopérateur

LE 21 DECEMBRE 1844

De Rochdale à Edmonton. — Le véritable esprit coopérateur. — Réalisations récentes en Alberta.

SOUHAITS POUR 1940

Il y a exactement 95 ans cette semaine, dans une pauvre maison du village de Rochdale, s'ouvrait le premier magasin coopératif, avec un capital de $140; pour toute marchandise, les "pionniers" offraient en vente du beurre, du sucre, de la viande et quelques chandelles. C'était au soir du 21 décembre 1844, et ça rappelait un peu Bethléem.

Le mouvement connut cependant le succès. A la fin de la première année, on comptait 74 associés, un capital de $900.00 et un chiffre d'affaires de $3,500.

Aujourd'hui le mouvement coopératif couvre le monde; il englobe pas moins de 465,000 société et plus de 139,000,000 de coopérateurs. Après avoir franchi les mers et les ans, l'idée est parvenue jusqu'à nous d'Alberta: notre Congrès d'octobre dernier en fut l'une des plus récentes et des plus belles réalisations pour notre groupe.

* * *

Mais le point qu'il importe avant tout de bien se rappeler et sur lequel on n'appuiera jamais trop, ce sont les **principes** et **l'esprit** qui doit animer le mouvement. Sans ces principes, sans cet esprit, les fondations de coopératives, de magasins, de caisses n'avanceront rien. Elles risquent même de faire plus de tort que de bien.

Qu'on se pénètre bien des règles d'or qui ont conduit les pionniers de Rocohdale au succès. S'y soumettre c'est un gage pour l'avenir; les rejeter c'est s'acheminer vers la banqueroute.

Or l'on ne pourra se pénétrer du véritable esprit coopérateur que par le cercle d'étude.

L'étude **sérieuse** et **constante** de tous nos problèmes, voilà la clef du succès.

* * *

A ce point de vue, l'anée qui s'achève aura marqué un grand pas pour les nôtres d'Alberta. Déjà des Caisses Populaires existaient à Calgary, Ste-Lina, St-Paul.

L'Association Canadienne-Française d'Alberta a voulu faire sa part. Une propagande active a été menée en près de 40 centres différents.

On a répandu brochures et questionnaires de la coopération. La "Survivance" a apporté une collaboration constante. Enfin, le Congrès, qui a été rehaussé par la présence d'un spécialiste en la matière, est venu donner le coup d'épaule décisif.

On compte maintenant 22 cercles d'étude dans St-Paul, 5 à Morinville, 8 à Falher, 1 à Ste-Lina, 2 à Edmonton, 1 à Calgary, 1 à Donnelly. D'autres sont en voie de formation à Bonnyville, Girouxville et ailleurs. Enfin, tout dernièrement, des Caisses Scolaires naissaient à St-Paul et à Falher.

* * *

Qu'adviendra-t-il d'un si beau mouvement? La réponse appartient à ceux qui y sont mêlés de près, et avant tout aux membres eux-mêmes. Qu'ils persévèrent encore quelque temps dans leur bel enthousiasme et nous sommes assurés que le succès viendra couronner leurs efforts. Même après, le travail devra continuer. Ils comprendront cependant tout ce qu'il y a de beau et de réconfortant à s'entr'aider. Nous souhaitons que l'année 1940 répande cette lumière bienfaisante sur tous les hommes de bonne volonté.

P.-E. B.

Tribune libre

LE SUCRE

Après avoir raconté brièvement les péripéties par lesquelles a dû passer le sel au cours des siècles, nous verrons aujourd'hui l'historique du Sucre et les différentes règlementations qu'il a subies.

L'usage du sucre, tel qu'on l'utilise aujourd'hui est relativement récent. Ce ne fut qu'après la découverte du sucre crystallisé provenant des betteraves, découverte faite par le chimiste allemand Margaaf ou Morggraf en 1750, que cet aliment entra dans l'économie domestique.

(Notons en passant que cette dernière industrie date de l'époque du Blocus Continental le 21 novembre 1806. Le Blocus Continental fut l'ensemble des mesures prises par Napoléon 1er pour fermer au commerce de l'Angleterre tous les ports du continent et ruiner sa marine. Ces mesures portèrent le plus grand tort à l'Angleterre, mais leur application fut une des causes qui liguèrent par la suite l'Europe entière contre Napoléon avec les résultats que l'on sait.)

Donc avant la moitié du 17ème siècle, le sucre n'était extrait que de la canne à sucre de difficile exportation à cause de l'éloignement des régions où on la cultive: il était ordinairement remplacé par le miel.

Il y a comme pour le sel et davantage, plusieurs sortes de sucre; le sucre candi, sucre cuit dans l'eau et cristallisé par évaporation lente. Sucre d'orge, préparé à l'eau d'orge. Sucre raffiné, sucre blanc et compact, obtenu en décolorant le "cassonade"? tose". Pain de sucre, masse de sucre blanc coulée dans des moules coniques. Enfin, sucre "du pays" ou d'érable, en pains, en moules de toutes sortes, en tire, en trempette, en toques, etc. etc.

Les Grecs, les Romains n'utilisèrent que très peu le produit autre que celui des abeilles. Il suffit de lire Aristote, Varron, Virgile, Pline pour connaître le rôle important et général que jouait l'apiculture à leur époque. Le sucre qui provenait alors des Indes et de l'Arabie était réservé aux usages de la médecine. Le miel était d'une consommation tellement universelle que les besoins surpassaient la production. Les Romains imposaient aux peuples domptés par leurs armes de véritables tributs de miel à livrer annuellement à leurs vainqueurs.

Depuis qu'existe le sucre sous ses formes actuelles, les tentations ont été trop fortes et les profiteurs y ont succombé presque chaque fois. La guerre actuelle n'est commencée que depuis quelques semaines et déjà, même avant les ouvertures des hostilités, des compagnies mercantiles, des particuliers aussi avaient déjà accaparé des milliers, que dis-je, des millions de livres de sucre. Heureusement le gouvernement, mis au courant, a forcé les profiteurs à rendre gorge.

Dans tous les pays et de tous les temps, le rationnement du sucre en particulier a été la mesure la plus impopulaire de toutes celles qui ont été prises au point de vue alimentaire.

Et voilà pour le SUCRE!

J.-A. Normandeau, ptre.

VICTORIA. — A caus des dépenses de guerre qui obèrent le budget du Canada, l'hon. T.-D. Pattulo, premier ministre de la Colombie canadienne, informera la Commission internationale de Voirie que sa province ne peut payer sa part dans le projet de route Alaska-Etats-Unis dont la construction est projetée.

LE COOPERATEUR ALBERTAIN

La Coopération à Falher

Au 15 décembre nous comptons dans Falher 7 cercles d'études, avec une moyenne de 20 personnes.

Nous avons deux cercles d'études chez les enfants de l'école, les plus âgés. Dans le sud nous comptons deux cercles d'études, avec une moyenne de 15 personnes à chaque cercle. Chez M. Louis Labbé, la réunion hebdomadaire se fait le vendredi, et chez M. Henri Despins, tous les mardis. Nous étudions la plaquette d'Hannam, édition française. Le questionnaire publié par la Survivance détermine notre manière de procéder. Les chefs de cercles sont MM. Frank Aubin, président de la commission scolaire de Falher, et Maurice Despins, un jeune coopérateur 100 pour cent.

Le Nord de la paroisse a aussi deux cercles plus jeunes; M. Louis Gauthier s'occupe du cercle qui se tient chez Oswald Gervais, le mercredi soir; et l'école du Lac Magloire a aussi un cercle; ce sont les plus nombreux, mais ils sont les plus jeunes.

Le village a un cercle plus important, parce qu'il tient ses assises depuis trois mois; on vient de terminer la plaquette d'Hannam et on passera sous peu un examen pour connaître toute notre science... Quelques-uns de ce cercle rayonneront dans les autres cercles... Ce dernier cercle commence une étude sur les caisses populaires.

Nous avons une coopérative de consommation dans le village de Falher, qui vient d'être réorganisée sur une base plus viable encore; nous félicitons de tout coeur les courageux qui ont entrepris cette belle oeuvre qui a eu des succès dans le passé, mais qui promet davantage dans l'avenir.

BONNYVILLE

Des nouvelles venues de Bonnyville nous annoncent la fondation de trois nouveaux cercles d'étude. On y abordera la question des Caisses Populaires. Nous félicitons les organisateurs et tous les intéressés, et leur souhaitons persévérance et succès. Nous serons heureux de tenir nos lecteurs au courant des activités qui ne manqueront pas d'animer les cercles de Bonnyville.

DONNELLY

Un cercle d'étude vient d'être fondé à Donnelly pour étudier les questions coopératives. On voit dès le début les premiers résultats heureux du mouvement.

En effet les cultivateurs de l'endroit et des environs sont à s'organiser pour faire l'expédition en gros des porcs aux abattoirs.

Voici quelques détails intéressants:

1—Il est nécessaire d'obtenir en tout une pesanteur de 16000 livres pour diminuer le coût du transport. Car c'est le minimum qui est chargé, soit $48.00 pour le transport d'un char; ce qui représente 90 porcs.

2—Ces animaux peuvent être vendus vivants ou abattus, au choix du cultivateur.

3—La dernière vente qui fut faite aux abattoirs Gainers a été faite sur une base de $10.70 pour une pesanteur moyenne de 140 à 170 livres. Une prime de $1.00 est payée sur la classe A. Par contre, le cultivateur devra subir une perte légère si l'animal ne remplit pas les conditions. On lira à ce propos un article intéressant dans la page agricole sur la pesanteur des porcs.

4—Une assemblée du cercle d'étude de Donnelly se tiendra le lendemain de Noël, mardi 26 décembre pour discuter la question. Et l'on compte organiser un char pour le 6 janvier.

On peut obtenir de plus amples renseignements des membres du cercle de Donnelly: MM. Ed. Cimon, André Boulet, J. Filion; et à Girouxville, de M. St-André.

Rarissime!

M. S.... a patiemment formé une collection de faïences anciennes qui est des plus remarquables.

Il montrait avec ostentation, à un jeune poète pauvre, ses Delft et ses Moustier.

A un moment donné, il découvrit une vieille soupière et dit au visiteur:

—C'est une pièce unique.

Le poète tira de sa poche 25 sous et répondit:

Ca aussi!

Un jeune employé passant ses vacances dans un coin perdu de province, adresse une réclamation, après une nuit sans sommeil, à l'aubergiste chez qui il est logé.

—J'ai vu un combat de rats dans ma chambre, cette nuit, dit-il.

—Eh bien! répondit l'aubergiste, pour 50 sous vous n'espériez pas voir un combat de taureaux?

L'A.C.F.A. dans la région de Falher

DONNELLY, FALHER ET GIROUXVILLE S'ORGANISENT

On y traite en même temps des questions nationales, scolaires, coopératives et autres

FONDATIONS DE CAISSES POPULAIRES

Tel qu'annoncé, le district de la Rivière-la-Paix a tenu ses journées de l'Association les 8 et 10 décembre derniers. Le Comité Exécutif de l'A.C.F.A. avait délégué pour la circonstance le rédacteur-en-chef de notre journal. Il fut magnifiquement secondé dans son travail par les dévoués pasteurs et les dirigeants des trois paroisses de Donnelly, Falher et Girouxville En dépit du mauvais état des routes, le visiteur a pu se rendre compte du superbe travail accompli par nos *compatriotes de cette région*

A Donnelly

Le 8 décembre avait été choisi pour la Journée de l'A.C.F.A. à Donnelly. Le matin, grand'messe solennelle et sermon par le R. P. Breton. Monsieur le Curé Legault fait au prône, un appel chaleureux en faveur de l'Association. Grâce à ses soins les percepteurs sont choisis, une section de la paroisse confiée à chacun, et la collecte organisée pour le dimanche suivant.

Le soir, dans la salle du Couvent, se tenait une réunion conjointe de l'A.C.F.A. et de l'Avant-Garde. Une belle assistance était présente, où l'on remarquait M. le Curé Legault, M. Ed. Cimon, président local, le délégué de l'Exécutif et nombre d'autres. Après la lecture des minutes par M. le secrétaire local, on put jouir d'un véritable régal artistique. L'Avant-Garde se fait valoir dans des chants, saynètes, choeurs.

Prenant la parole, le R. P. Breton passe en revue le travail accompli par l'Association depuis trois ans et expose ce qu'il reste à accomplir, dans le domaine éducationnel, économique et national. Il souligne de façon particulière la faveur de plus en plus grande que la civilisation française rencontre auprès de l'élément anglais.

Une partie de cartes termine la soirée.

A Girouxville

Le dimanche suivant, 10 décembre, le délégué de l'Exécutif central se rendait à Girouxville et donnait le sermon de circonstance aux deux messes paroissiales. Là encore, la paroisse avait mis sur pied l'organisation requise pour la Journée de l'Association. Au cours de ses entretiens le R. P. Visiteur souligna, comme précédemment, tout ce que nos compatriotes doivent à l'Association. Il insista sur l'importance de l'éducation et marqua le rôle que devrait y jouer l'Eglise, les parents et l'Etat. "Une éducation plus catholique et plus française est requise, dit-il, et pour cela, il faut à nos compatriotes d'excellents instituteurs et institutrices."

A Falher

Le dimanche soir, c'était au tour de Falher à tenir sa réunion d'A.C.F.A. A cause de pluies récentes et du mauvais état des chemins il fut jugé impraticable d'organiser la perception à domicile. On y suppléa par une soirée au cours de laquelle les artistes de Falher interprétèrent "Margot."

Comme dans les autres paroisses, le délégué de l'Exécutif adressa la parole pour exposer les inappréciables services rendus par l'Association, services que l'on méconnait trop souvent.

Parlant de la question du français le conférencier montra comment l'élément anglais est de plus en plus favorable à notre cause. Il cite les témoignages de M. Angus, membre de la Commission Rowell, de M. le Juge Ford, de M. Kerr, président de l'Université, des revues Liberty, Canadian Business, et une foule d'autres exemples.

Le mouvement coopératif

Le R. P. Breton profita de son passage dans la région pour propager l'idée coopérative. En plus d'une occasion il traita du sujet. Devant les adultes de Falher il donna une conférence sur la coopération et les Caisses Populaires. Un film intéressant vint illustrer le mouvement coopératif agricole. Enfin il encouragea les enfants de Donnelly, Falher, Ballater, à épargner leurs sous en établissant des Caisses Scolaires. Déjà plusieurs sont en formation. Bref la Journée de l'Association aura porté dans cette nouvelle région des fruits appréciables pour tous nos compatriotes.

JUBILE D'ARGENT DU R. P. ALEXIS AUGER, O. F. M.

Dimanche, le 17 décembre, la paroisse St-François d'Assise d'Edmonton Nord fêta le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale du R. P. Curé. Le matin, à dix heures et demie, eut lieu une messe solennelle. Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Edmonton, assisté du R. P. Célestin-Joseph Demers, commissaire provincial, et du R. P. Routhier, O. M. I., provincial, fut présent à cette messe. Le célébrant fut le R. P. Jubilaire avec le R. P. Luc Chabot, O.F.M. et le R. P. Wenceslas Sebastian OF.M. comme diacre et sous-diacre. Au choeur assistèrent les RR. PP. Genest, S.J., recteur du collège des Jésuites, Auclair, O.M.I. supérieur à St-Joachim, Nadeau, O.M.I., recteur du Juniorat St- Jean, et Tedlock C.S.S.R. Dans la nef on remarquait six Soeurs de St Joseph, quatre Soeurs Grises, et quatre Soeurs de l'Assomption; le Docteur Mousseau, médecin du collège St-Antoine, M. Joseph Mireault, syndic du couvent, et une foule d'amis du R. P. Alexis.

Grâce à la liturgie de ce dimanche (Gaudete) les cérémonies ont été assez joyeuses et solennelles, d'autant plus qu'un beau programme de chant ecclésiastique a été exécuté par les chantres. La chorale de la paroisse a chanté l'ordinaire de la messe de Ste Cécile et le choeur du collège St-Antoine le propre de la messe en faux-bourdon.

Après l'Evangile, le R. P. Gardien adressa la bienvenue à Son Excellence. Il fit remarquer que la présence de Son Excellence avait une double signification: un honneur rendu à la dignité du sacerdoce et une félicitation envers le R. P. Alexis pour le travail qu'il a accompli dans le diocèse. Le R. P. termina en promettant à Son Excellence les prières de la Communauté.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Zéphyrin, O. F.M., supérieur à Vancouver et confrère de collège du R. P. Jubilaire. "Lorsque nous étions ensemble au Séminaire de St-Hyacinthe, il y a trente-sept ans, dit-il en s'adressant au R. P. Alexis, personne n'aurait pensé que nous célébrerions cette fête ici à Edmonton." Et il continua en racontant les principales étapes du ministère du R. Père: séjour en France pendant toute la durée de la guerre, puis un stage à Québec et finalement ministère dans l'ouest depuis neuf ans. Le R. P. Prédicateur appropria ensuite à la solennité les textes "Magnificat anima mea Dominus" (sermon en anglais) et "Sic nos existimet homo ut ministres Christi et dispensatores mysteriorum Dei" (sermon français).

Au dîner furent présents, en plus de ceux déjà mentionnés, les abbés Jennings, chancelier du diocèse et curé de la cathédrale, et Reynolds, vicaire à la cathédrale.

Le soir, à la salle paroississiale, l'école St-François présenta en honneur du R. P. Alexis une séance de chant et de drame. Au milieu de la séance Jimmy Telford et Rita Potvin lurent des adresses en anglais et en français au nom de l'école, et Bernadette McKinnon et Simonne Brisson au nom de la paroisse St-François d'Assise. Son Excellence Mgr l'Archevêque adressa également la parole. On remarqua au premier rang Mgr O'Gorman, curé du Sacré-Coeur, M. l'abbé Jennings, le R. P. Genest, s.j., M. et Madame O'Brien, surintendant des écoles catholiques de l'Alberta. Parmi l'auditoire il y eut aussi des parents du R. P. Alexis; la famille Simon Langlois, M. Joseph Gravel et Madame Rocque.

La célébration de cet anniversaire fut un digne hommage rendu à la grandeur du sacerdoce et au dévouement du R. P. Alexis.

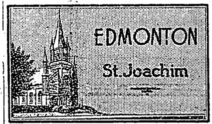
Une bourse très bien garnie fut offerte au jubilaire au nom de ses parents, de ses amis, de ses confrères de classe et des paroissiens.

Les Révérends Pères Franciscains offrent leurs remerciements sincères à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette fête.

NOUVEAU REPRESENTANT



M. Jacques Vétorel, ancien élève du Collège des Jésuites et étudiant en génie civil qui vient d'être nommé représentant des mouvements de Jeunesse de l'Alberta à l'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes, remplaçant M. le lieutenant Ernest Côté du Royal 22e Canadien.



Nos Scouts et nos Guides nous ont donné une charmante soirée dimanche dernier.

Toutes les personnes présentes au concert n'eurent qu'un mot pour traduire leurs impressions: c'était bien réussi. Oui, nos jeunes doivent avoir confiance et continuer leur travail dans la voie des arts. Tous ceux et celles qui ont paru au programme les plus jeunes comme les plus vieux ont manifesté un aplomb et une habileté remarquable. Le chant, la déclamation, la musique, tout avait été choisi avec goût et fut rendu d'une manière artistique.

Soyons fiers de nos jeunes, il y a beaucoup d'espoir en eux. Les parents ont raison d'être heureux de leurs succès et il serait à souhaiter que la paroisse leur donne plus d'encouragement à l'avenir. Le Scoutisme et le Guidisme est un grand jeux où les jeunes tout en s'amusant honnêtement puisent les principes de charité et d'entente cordiale qui les aideront plus tard en société. De plus, ils y développent leurs talents et acquièrent une formation morale solide capable de les garder contre les tendances trop terre à terre de l'éducation matérialiste moderne. Encore une fois soyons fiers de nos jeunes et faisons tout en notre possible pour les encourager.

Leur belle soirée de dimanche dernier restera longtemps dans notre mémoire.

Un ami des Jeunes.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Le concert donné par le Scouts et les Guides de St-Joachim, fut un réel succès. Parmi l'assistance qui était nombreuse nous avons remarqué, le R.P. Routhier, provincial des Pères Oblats, et le R. P. Mignault, Jésuite, Mme Dick commissionnaire des guides.

Mme R. Bouchard présidente du comité protecteur, le Dr et Mme Jos. Boulanger et plusieur autres. Nos félicitations aux organisateurs.

* * *

Les Scouts et Guides désirent remercier ceux et celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au succès de leur organisation.

* * *

Le lieutenant J.-H. Tremblay, le sergent Raymond Crévolin et le Caporal Armand Roy tous de notre ville sont partis vendredi dernier avec le 49ème bataillon en route pour l'Angleterre. Nos prières et nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Les jeunes Michel Boileau et Léopold Brault employés de la Banque Canadienne Nationale ont été transférés à Winnipeg. Sans doute qu'ils seront regrettés parmi la jeunesse.

* * *

Mme L. Tessier de Chauvin passe l'hiver à Edmonton en résidence à Villa Laurier.

* * *

Mlle Fernande Lebeuf de Noral est en visite chez Mlle Ella Pepin.

* * *

M. et Mme Roméo Bouchard ont fait l'acquisition d'une belle grande maison au numéro 9914-113ème rue

* * *

Mme Arthur Baril de Coal Valley en traitement à l'hôpital général retournera chez elle en bonne voie de guérison vers la fin de la semaine.

* * *

Un de nos routiers des plus populaires M. Jacques Vétorel vient d'être nommé pour remplacer le lieutenant Ernest Côté comme représentant de la jeunesse catholique de l'Alberta à l'Union des Jeunesses. Toutes nos félicitations.

* * *

L'on apprend que le jeune Cyrille Leblanc, frère d'Aline Leblanc, récemment enrôlé dans le Royal 22ème Canadien passera l'hiver à la citadelle de Québec n'ayant pas encore ses 19 ans, âge requis pour aller au front.

CALGARY

Madame Molineau a reçu dernièrement dans l'intimité au Palliser. Madame J. Miquelon et Madame M. Spence assistèrent la hôtesse.

* * *

Monseigneur Ubald Langlois, O. M.I. Vicaire apostolique de Grouard, était de passage à Calgary la semaine dernière.

* * *

A l'occasion du onzième anniversaire de naissance de Louise, Madame L.-O. Beauchemin donna une réception en son honneur. Vingt-trois petites amies y furent invitées. Après de nombreux jeux l'on servit à souper. La gaieté et la joie enfantine régnèrent durant toute la réception.

* * *

M. R. Derbyshire, de Vancouver, est actuellement à Calgary où il passera toutes les fêtes.

* * *

Nous souhaitons un Joyeux Noël à tous ceux qui nous lisent.

L'A.C.F.A.

Sur la liste des donateurs de la Journée de l'Association de St-Paul on voudra bien faire les rectifications suivantes: Hector Brosseau (au lieu de Victor); Victor Tessier (au lieu de Hector); Edouard Léonard (au lieu de Lambert); O. Valaie (au lieu de Valalie).

Nous avons reçu du cercle de Ste-Lina la contribution de neuf piastres et demie, et quinze piastres de Falher. Nos sincères remerciements.

On lira dans une autre colonne le rapport du voyage du R.P. Breton, O.M.I., délégué spécial de l'Association à Donnelly, Falher et Girouxville.

La paroisse de Beaumont a aussi tenu sa Journée de l'Association et rapporté la jolie somme de $62.00 dollars. Merci aux organisateurs et aux généreux donateurs. Nous publierons bientôt la liste de souscripteurs.

Au cours des dernières semaines, le R. P. Fortier, S.J., chef du secrétariat, a assisté aux distributions de prix du Concours de Français du Couvent de l'Assomption, des écoles du Sacré-Coeur et de St-Edmond des écoles rurales de St-Paul et de l'école Pontmain de Trochu.

A tous les Canadiens français de l'Alberta et à tous les amis de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, le Président et les Officiers de l'Association souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Le Comité du Secrétariat, de l'A.C.F.A.

